

**LE TRAIT D'UNION de VALDEBLORE****Bulletin Trimestriel Inter-Villages****GRATUIT**

Photo Cécilia David

**ÉDITO**

Je vais tout d'abord présenter mes excuses aux abonnés qui n'auraient pas reçu notre précédent journal. Des problèmes de santé ont désorganisé les expéditions.

Ce numéro 56 a été conçu dans des conditions difficiles.

Je remercie tous ceux et celles qui m'ont aidé et soutenu pour rester au rendez-vous. C'est lorsque tous les articles sont en place que nous pouvons écrire l'édito, lequel reflète alors les grands thèmes du journal.

Le dossier sur l'immigration a attendu dans mon tiroir ; Il m'a permis de « réamorcer la pompe ».

Les hasards de la vie m'ont fait rencontrer celles et ceux qui ne sont jamais dans la lumière, et pourtant si indispensables à notre société. Ce journal parle donc de gens dont les parcours et le quotidien ne s'inscrivent pas dans notre société consumériste, individualiste.

C'est avec un réel plaisir que je les ai observés, entendus. Une belle chaleur humaine se dégageait de nos entretiens,

de nos conversations. J'y ai puisé une grande sérénité.

Chaque nouvelle édition devient une aventure. Qui vais-je découvrir, rencontrer ?

Nous pouvons être satisfaits de notre bilan 2023.

Notre journal a bien fonctionné et nous avons des retours positifs. Nous vous avons offert de belles conférences grâce aux partenaires locaux, mais aussi à l'Association Sciences pour Tous : *Programme 2024 à suivre sur Facebook...*

Nos visites guidées de l'été ont continué à remporter un vif succès. Merci à vous tous.

C'est ce cap que nous entendons poursuivre en 2024.

Merci à toutes les entreprises qui nous confient leur encart publicitaire.

Merci à vous lecteurs, de penser à prendre ou renouveler votre abonnement..

Nous vous souhaitons de belles fêtes de fin d'année, et espérons vous retrouver encore plus nombreux en 2024 !

Que l'année voit soit douce, à vous et à vos familles.

*J. Dugeay.*



Photo N. Svetchine



**NE JETEZ PAS CE JOURNAL ! Déposez-le au recyclage ou mieux, DONNEZ-LE À VOTRE VOISIN !**

**SOMMAIRE**

**DOSSIER :** Migrants en milieu rural ..... P. 2 à 6  
**Toponymie—Nouvelle rubrique :** « Énigme »..... P. 6  
**Environnement :** Les couleurs de l'Automne ..... P. 7

**Société :** Les petites mains de la santé —Une vie simple ..... P. 8  
**Vie locale :** Raphaël Giambi—Economie ..... P. 9  
**Culture :** Les peintres Alexis & Gustave Adolphe Mossa .... P. 10  
**Initiatives locales—Lecture—Pommiers de Valdeblore .. P. 11&12**

Le dossier que j'ouvre ici a dormi plusieurs mois dans mon ordinateur.

Une mauvaise chute un dimanche de fête, et me voici embarquée dans l'ambulance des pompiers où Cosmin et le fils de Roby prennent soin de moi. Je pense qu'il est temps de rouvrir ce dossier.

Je remercie au passage Valérie, l'infirmière des pompiers installée depuis 20 ans à Valdeblore, et un jeune professeur du lycée installé plus récemment. Un grand

merci aussi à Marie Danduran qui m'a porté les premiers secours.

Les « doryphores », ainsi que l'on nous surnommait autrefois, sont maintenant ceux qui en majorité font tourner le pays.

**MIGRANTS EN MILIEU RURAL**

J'emprunte ici le titre d'un article sorti sur le Nice Matin du lundi 17 octobre 2022, et je vous livre un passage de ce dossier sur lequel élus et maires du Département ont exprimé leur opinion.

« Envoyer les migrants dans les villages pour éviter leur concentration dans des zones densément peuplées ? C'est le projet d'Emmanuel Macron et l'un des volets du projet devant être présenté en 2023 ».

Je ne pense pas que ce projet remporte un enthousiasme débordant de la part des Valdeblorois.

Pourtant, et depuis longtemps déjà, Valdeblore a été une terre d'accueil pour des vagues successives d'immigration...

**1— L'immigration Italienne**



L'arrivée des premiers italiens est certainement la plus rude.

Les familles Todesco, Zanona, Corona, Or-

solin sont avant l'heure des sans-papiers qui rentrent clandestinement par la montagne. Ils participent comme bûcherons au chantier de la Sérèna Thomas Maurino sera leur meilleur soutien. Lorsque leur situation est régularisée, ils fondent une famille et trouvent à s'employer essentiellement dans la maçonnerie.

Leurs noms sont à jamais gravés dans les cimetières de Valdeblore. Seuls, au moment de leur retraite, Maria et Antoine Todesco choisissent de rentrer au pays. Gigi et Line meurent à Valdeblore mais leurs cendres sont ramenées en Italie.

Je veux là évoquer un peu Nine et Gigi. Nine était déjà une vieille dame lorsque je l'ai connue ; je la revois souriante à sa fenêtre, appréciant enfin un peu de repos après des années de travail à l'hôtel de Valdeblore. Excellent travailleur de la pierre, Gigi n'hésitait pas à donner un coup de main à des voisins. Il aimait lui aussi arpenter les chemins et chercher les bons coins de pêche. Je ne résiste pas au plaisir de vous conter une de ses petites mésaventures. Un jour qu'il monte à Cabane Vieille, seul dans la forêt, il rencontre le loup. Laisant là sa musette et son casse-croute, il descend au village à toutes jambes... et décède après plusieurs mois d'hospitalisation à Jean Chanton. Restée seule, Line, fragile silhouette et courageuse nonagénaire, entretient son jardin, élève ses pou-

les et prend soin de Régine et Frédéric. Son fils aîné est croupier dans un casino du centre de la France. Après des études correctes, Régine est employée dans les bureaux de l'hôpital St Roch. Rattrapée par la maladie, elle est hospitalisée à l'EHPAD Jean Chanton. Leur deuxième fils Frédéric, plus connu sous le pseudonyme de Ferruccio, suit une formation de tourneur sur métaux, puis rentre sur Valdeblore. Dernier représentant à Valdeblore de ces 2 familles, Frédéric est décédé l'an dernier. La maison familiale acquise par des années de travail acharné, est mise en vente.

La famille Zanona suit le même chemin. Après quelques années, le père, employé dans les entreprises locales, se met à son compte. Dans le vallon, on rencontre souvent son fils Christian ; il aime taquiner la truite. Employé communal, affable, toujours prêt à rendre service, il est très apprécié des Bollinois. Christian est mort prématurément il y a quelques mois.

Ainsi s'achève la saga des Todesco et des Zanona, après plusieurs laborieuses décennies dans le Val de Blore. Ils laissent loin d'ici des enfants qui se sont « fait en France la situation » qu'espéraient leurs parents.

Thomasio suit un parcours plus tranquille. Fils d'une famille de paysans piémontais qui, sans être riche, est « à l'aise », muni d'un diplôme de maçon à l'issue d'une formation dans une école de maçonnerie, le jeune Thomasio, 16 ans ½ irait bien volontiers faire un petit tour en France, mais juste le temps de quelques vacances. L'opportunité lui est offerte par Etienne Roffino et Airaudo, originaires de la même région, déjà installés à leur compte et qui

cherchent un apprenti car Valdeblore est en plein développement touristique. Nous sommes alors en 1956. Pendant 5 ans, il est hébergé par la famille Roffino. En lisant le livre de catéchisme d'Eliane et Jean-Marie, il apprend le français. C'est à l'arrivée du car, grand événement du petit village, qu'il rencontre Francine venue porter du lait à la laiterie de la Bolline. Ils se marient en 1961. N'ayant pas voulu prendre la nationalité française, sa situation est très compliquée au moment du service militaire. Ce n'est que 10 ans plus tard, alors qu'il a 31 ans et déjà père de famille, installé à son compte, qu'il est appelé pour les 3 jours à Tarascon, puis finalement dispensé du service militaire. Gilbert, son fils, épouse une fille de la Vésubie. Le couple s'installe à St Dalmas. Mathieu, son petit fils, reste aussi sur Valdeblore où il intègre l'École de Ski.

Après son cursus scolaire, sa sœur Jessica trouve un emploi sur la Côte et y fonde une famille.

Enfants et petits enfants restent fidèles à leur pays natal.

Thomasio, devenu Thomas, n'a pas perdu son accent rocailleux et est devenu un incontournable Valdeblorois. Père prier des Pénitents Noirs de la Bolline, il garde un œil sur la chapelle, toujours prêt à mettre la main à la pâte. Propriétaire d'une jolie maison entourée d'un magnifique potager, il est aussi le propriétaire d'une des châtaigneraies les mieux entretenues ; là encore il participe activement à l'entretien du canal. Bon pied, bon œil malgré ses 80 ans passés, cette année encore, il grillait les châtaignes pour la fête traditionnelle.

**sar! VELOZO & FILS**  
Terrassement  
Maçonnerie Générale  
06420  
LA BOLLINE VALDEBLORE  
Tél./Fax. 04 93 02 82 36

Raphaël Dereadt  
Serrurier professionnel  
Volets roulants et battants  
Miroiterie/Ferronnerie  
Fenêtres Alu et PVC  
Stores/Portes de garage  
06 24 76 02 49  
serrurieraphael06@gmail.com

Jardinier  
Paysagiste **Végétalia**  
Thomas Dubreucq  
Entretien & Création  
d'Espace Verts  
Elagage et abattage  
06 63 98 87 91

"CHEZ SOPHIE"  
Route de la bretelle - le clôt  
La Bolline  
07.49.19.06.17  
Coiffure homme femme enfant

2—L'immigration Portugaise



Pendant la Seconde Guerre mondiale, Adelino Velozo arrive du Portugal. Il travaille partout. Notamment chez

Charles Gilly, promoteur du Tyrol et de la Châtaigneraie.

Il épouse Zoë Bertolino, une fille du pays. Leur fils Jean-Paul naîtra dans une petite maison de la rue de la Culatte à la Bolline : la Maison de Zoë dont son petit fils héritier, ne profitera pas, emporté très jeune par un mauvais cancer. Bien intégré à la jeunesse bollinoise, Adelino anime le Bal du Dimanche dans la maison Richaud, chemin de la Bourgeaou. Lui à l'accordéon, Pierrot de Rouagne à la batterie.

L'accordéon d'Adelino trône toujours dans la salle à manger de son fils Jean-Paul.

Il crée très vite son entreprise du bâtiment. Tous les jeunes hommes du village y ont travaillé : José et Michel Ferrier, Alfred Miquelis, Vincent Ginaneschi, Antoine...

En 1977, Manuel Jésus di Maria débarque lui aussi du Portugal et trouve de l'emploi chez Jean-Paul qui a repris l'entreprise de son père. Il passe une bonne partie de ses loisirs à la pêche. Géraldo et José ses frères ne vont pas tarder à le rejoindre.

Début des années 80, le reste de la famille arrive à Valdeblore : Francesco et Cécilia ses parents, leurs 2 filles Maria et Lucie, leurs 2 fils Halcindo et Hilario le plus jeune, âgé de 3 ans.

Tous les hommes en âge de travailler trouvent du travail dans l'entreprise Velozo qui ne cesse de se développer. Les plus jeunes viennent renforcer les effectifs de l'école de l'Arénas. Lucie, José, Halcindo font partie de ce gros contingent d'enfants d'immigrés qui ne parlent pas le français. Suzanne est une institutrice consciencieuse, elle aime son métier et accueille ces nouveaux venus qui auront tôt fait d'apprendre le français. Le moment venu, Halcindo descend chaque matin avec moi au collège de Roquebillière dans ma classe d'où il part passer un diplôme de métallier au collège Risso. José entreprend tout naturellement un apprentissage de maçon. Dans les locaux de la première bibliothèque de Valdeblore, je m'efforce de perfectionner son français avec force exercices du bon vieux Bled. Cécilia est aussi mon élève avec Fatima, Zohra, Tun ; elle suit mes cours de français. Que de bons et chaleureux souvenirs. Hilario nous suit gentiment et apprend également le français.

Souvenirs de la fête du pain à Puget-Théniers, de notre spectacle présenté au

Théâtre de Nice : l'histoire de la Balma de la Frema : répétitions dans le jardin de Mme Roncati qui s'active à costumer tout ce petit monde. Les anciens leur ont raconté de vieux contes, Halcindo comprend très vite le patois local et il jouera à merveille le rôle d'un bandit de grand chemin sur la Route du Sel.

Et puis c'est le mariage de Jean-Paul et Maria : repas de fête au restaurant de la Colmiane. Prés de 40 ans ont passé et c'est désormais Pascal, leur plus jeune fils qui reprend les rênes d'une entreprise prospère et très appréciée.

Manuel est resté au Portugal après son service militaire, il a ouvert un bar et est devenu le maire de son village. Halcindo et Lucie descendent travailler sur la Côte où il se marient ; José et Géraldo restent à Valdeblore, ils épousent des filles du pays. Francesco meurt à Valdeblore, Cécilia rentre au pays avec Hilario.

Une quatrième génération d'enfants nés de parents portugais et du terroir poursuit des études à Nice où ils s'installeront vraisemblablement.

La communauté portugaise est certainement la plus prospère et celle qui a créé les plus solides racines dans le Val de Blore.

Comme dirait mon grand père : « il est venu seul et maintenant, ils sont 20 ! »...

3—L'immigration Algérienne



En 1954, Atman a 18 ans. La guerre est déclarée en Algérie, son père décide de quitter ce pays qui s'enfonçe dans le mar-

rasme, la haine, la mort.

Il retrouve son cousin qui travaille à St Sauveur et Monaco. Il enchaîne les petits boulots dans le bâtiment.

L'âge étant venu de « prendre femme », c'est en Algérie qu'il épouse Aïcha. Deux filles naissent sur un sol qu'il va falloir de nouveau quitter, manque de travail, crise politique... Nous sommes en 1967. Atman retrouve les chantiers. Le docteur Jean Melan l'incite à s'installer à Valdeblore où il trouve immédiatement du travail dans l'entreprise Gilly, puis chez Jean-Paul Velozo.

4 enfants naissent encore sur le sol français et sont scolarisés à la Bolline. Pendant 30 ans, toute la famille occupe le même appartement loué à Etienne Roffino.

Adola, l'ainée, choisit de repartir vivre en Algérie. Les uns après les autres, frères et sœurs, descendent travailler sur la Côte. Omar et Moktar ne retournent en Algérie que le temps d'un mariage traditionnel. Omar meurt précocement. Moktar réussit à faire entrer femmes et enfants. J'ai suivi Moktar, enfant terrible de Valdeblore, devenu père de famille travailleur et responsable. La plus jeune des filles est actuellement vice-présidente d'une association d'aide aux aveugles, elle a elle-même perdu la vue alors qu'elle abordait des études en faculté.

Fin des années 90, Atman et Aïcha avaient enfin réussi à acheter un petit appartement sur la place de la Bolline où ils pensaient

profiter d'une retraite bien méritée.

Atman décède et Aïcha se partage désormais entre l'Algérie et la France.

Aziza n'a jamais quitté Valdeblore, elle épouse Philippe, « le cuisto » du chalet de la Caf mais surtout notre garde-pêche. C'est le deuxième mariage « mixte » dans la famille. Mariages réussis. Le couple occupe un joli chalet dans le Bois Noir, la retraite n'est pas loin. Ils ont la grande satisfaction de voir leur fils Rudy bien installé dans la vie, après des études techniques au lycée des Eucalyptus.

Aucun des enfants n'envisage un « retour au pays ». Leur vie est là, dans ce pays où ils sont nés et élèvent désormais leurs enfants.

Comme dans toutes les familles valdebloises, enfants et petits-enfants remontent avec plaisir dans ce pays où ils ont grandi.

SAVI-L'énergie maîtrisée  
Etude, installation  
Dépannage, entretien



Laurent GRAGLIA  
Artisan frigoriste  
savi.energie@gmail.com

07.87.82.52.36

CPFP RENOV

TRAVAUX INTERIEURS  
NEUF & RENOVATION

Cloisons, Faux Plafonds, Peinture

MARIE Xavier  
06.66.82.93.28  
cpfprenov@gmail.com



Chambres d'hôtes les Murès  
VALDEBLORE 04 93 23 24 60

Instant Beauté  
Institut de Beauté & de Bien-être

Chloé Bervel  
Esthéticienne diplômée

"Le Bellevue" 4 place vieille  
06450 Saint-Martin-Vésubie  
04.89.34.35.64  
instantbeaute.chloe@gmail.com



4—L'immigration Marocaine



FAMILLE  
ZAMMOUR

En 1967, Machou a 17 ans. En compagnie de son grand père, il quitte son Maroc natal où le travail se fait rare. Il travaille quelques années chez un pépiniériste vençois mais rentre souvent au pays où il épouse Aïcha. Machou entreprend les démarches pour obtenir le regroupement familial. La loi exige qu'il trouve un logement décent pour accueillir sa femme et leurs 4 enfants.

Les loyers sont hors de portée pour Machou qui doit se résoudre à chercher logement et travail dans le Haut-Pays. Une fois de plus, c'est l'entreprise Gilly qui lui donne la chance d'un travail stable, d'un logement modeste mais règlementaire qu'il restaurera.

La famille s'installe. Aïcha apprend le français avec d'autres femmes laotiennes, portugaises, toutes immigrées comme elle. Nous nous retrouvons régulièrement dans la petite bibliothèque de la Place. J'assure des cours de français. L'ambiance est joyeuse, elles apprennent à faire leurs achats à l'épicerie et la boulangerie. Nous parlons chiffons, cuisine, enfants, pays. Beau souvenir de ma vie d'enseignante.

Machou ne compte pas ses heures de travail.

Une courte tentative pour vivre à Montpellier échoue rapidement. Machou préfère élever ses enfants loin des dérives des grandes cités de la Côte. On ne plaisante pas sur l'éducation.

Il n'y a pas de lycée à Valdeblore et il est hors de question que les filles, pourtant en pleine réussite scolaire, descendent seules à Nice. Impensable aussi qu'elles restent sans rien faire ! Elles trouvent très vite des heures de ménage dans des établissements

qui ne regrettent pas de les avoir embauchées.

Puis vient le temps des mariages : les conjoints sont choisis parmi des habitants du même village. Machou n'a aucune intention de voir ses filles partir avec des « inconnus ». La famille doit rester soudée.

Les garçons descendent à Nice où dans un premier temps, ils ouvrent « un point chaud ».

Les familles s'agrandissent ; cette nouvelle génération doit bénéficier d'études que les parents n'ont pu faire. En âge de la retraite, Machou achète un logement à Perpignan, plus près du Maroc ; des petits enfants y sont envoyés. Les filles aînées décident de « descendre » travailler à Nice où leurs enfants vont enfin être scolarisés et trouver un emploi, après les années lycée à Valdeblore.

Aujourd'hui, l'aînée de la première génération des filles ne regrette pas ce parcours parfois ingrat mais qui a forgé un caractère déjà bien trempé. La petite femme de ménage a repris ses études, passé des concours. Elle occupe aujourd'hui un poste administratif à responsabilité dans un grand lycée niçois.

Elle garde de très bons souvenirs de ses années valdebloraises : l'école, les copines, la grande famille... Une ascension à petits pas.

Parfaitement intégrée dans le pays où elle y compte nombre d'amis, elle se résout toutefois à vendre son beau chalet du Bois Noir pour s'installer à Nice où elle travaille.

Machou est rentré au pays avec son Aïcha. Au fil des années, il a construit une grande maison avec piscine qui fait la joie de ses petits-enfants en vacances.

J'ai eu l'immense plaisir de converser avec Aïcha sur un WhatsApp qu'elle maîtrise parfaitement. Qu'il est loin le temps où j'apprenais 4 mots de français à une toute

jeune mère de famille.

J'espère revoir Machou lors d'une de ses visites à Hafida. Des souvenirs très forts me lient à cet homme tout en droiture, auquel je confiais sans problème les clés de la maison, la garde de mon jardin. Il a été très présent dans des moments de ma vie particulièrement difficiles. Nous avons toujours pu parler librement de sa conception de la famille, de sa culture ; mais je sais aussi qu'il a toujours agi dans l'intérêt des siens, quitte parfois à s'éloigner d'attitudes plus traditionnelles.

FAMILLE EZHARI

Dans le même temps et venant de la même région du Maroc, la famille Ezhari s'installe également à Valdeblore avec ses enfants. Le père est naturellement embauché par J.P. Gilly. La mère rejoint le groupe d'alphabétisation et, n'étant plus à ça près, Suzanne récupère les enfants.

Abdelamid, qui fut mon élève à Roquebillière avec Hilario, se marie avec une marocaine élevée en France. Après plusieurs années à Valdeblore, le couple descend à Nice où Abdelamid crée son entreprise de maçonnerie. Akim et Fathia les rejoignent.

Nous avons souvent discuté avec le père qui se trouvait très déstabilisé par l'évolution de certains de ses enfants. Comme dans beaucoup de familles européennes, ils connurent les conflits de génération et eurent parfois du mal à les résoudre tant ils se trouvaient en opposition avec leur culture.

Plus rurale que la famille Zammour, les parents cultivaient une large parcelle où il leur arriva même d'élever le mouton. Ils ne construisirent pas à Valdeblore mais sans doute investirent leurs modestes économies dans leur village où ils comptaient bien prendre leur retraite.

Tous ont quitté Valdeblore et nous gardons le souvenir d'honnêtes gens, toujours souriants et disponibles.

**VALDEBLORE IMMO**  
 BRONGNIART Anne  
 06 37 55 94 90  
 FNAIM  
 www.valdeblore-immobilier.com  
 valdeblore-immobilier@orange.fr  
 Les traverses - 06 420 St-Dalmas Valdeblore

**Avenir Energie Services**  
 Distribution de pompe à chaleur, chaudière et maison écologiques  
 06 85 82 74 65  
 07 49 25 52 73  
 contact@avenirenergie-services.fr  
 www.avenirenergie-services.fr

**CHALET du GENÈPI**  
 Chambres d'Hôtes  
 St Dalmas Valdeblore  
 06 12 81 22 03

**CENTRE AUTO TINEE**  
 PNEU FREIN VIDANGE  
 GEOMETRIE AMORTISSEUR SERVICE  
 1965 Route de la Tinee - 06420 Clans  
 Tél : 04 93 05 49 22

**MCC CERVEL & FILS**  
 CHARPENTE • COUVERTURE • ZINGUERIE  
 Certifié Qualibat RGE  
 Menuiserie Isolante - Bois - PVC et Alu  
 Terrasse - Véranda - Escalier - Balcon  
 06420 LA BOLLINE VALDEBLORE  
 04 93 02 80 33 • 06 83 81 96 40 • 06 83 81 96 38  
 mcc.cervel@orange.fr

**V2 BAIES**  
 ROSSI Pascal  
 Portes Fenêtres  
 Baies vitrées  
 06 19 37 54 38  
 St Dalmas Valdeblore

## 5—L'immigration Laotienne



Dans le début des années 80, François et Monique Barthélémy, membres d'une association caritative, participent à l'accueil d'une famille

laotienne. En 1978, beaucoup de cambodgiens et de vietnamiens fuient le communisme et les conflits ethniques. Ils fuient sans savoir où aller. Rackettés par des passeurs sans scrupules, ils embarquent sur des radeaux de fortune, menacés par les pirates, les requins, les intempéries. 130.000 arriveront en France. On les appellera « les **boat people** ».

Louis Lambert, maire de l'époque, leur fournit un logement au-dessus de l'école de l'Arénas. La famille s'y installe avec ses 6

enfants. Plus tard, un 7<sup>e</sup> naîtra à Valdeblore. Il s'appelle François, hommage au pays qui les accueille et peut être aussi à François Barthélémy. Le père trouve du travail chez Jean-Pierre Gilly, la mère à Altitude 1000. Elle cumule aussi des petits travaux de couture et d'esthétique. Une fois de plus, Suzanne aidera des enfants déracinés, traumatisés et qui ne parlent pas un mot de français. Leur maman rejoindra elle aussi Zohra, Cécilia, Fatima dans ma petite classe d'alphabétisation.

Après quelques années de labeur, le langage français assimilé, toute la famille descend à Nice lorsque les aînés sont en âge de travailler.

Au hasard de nos sorties à Nice, nous retrouvons les garçons qui travaillent dans des restaurants asiatiques.

Cette famille est la seule qui ait complètement quitté Valdeblore et dont nous n'avons plus aucune nouvelle.

Aujourd'hui, j'essaie de comprendre pourquoi leur trajet fut différent de celui des autres immigrés. Je sais peu de choses d'eux mais je pense que d'une part, ils n'étaient peut-être pas d'origine rurale et d'autre part, ils avaient dans l'urgence, accepté des emplois qui ne correspondaient pas à leurs métiers d'origine.

On peut peut-être comparer leur position à celle des familles « déplacées » qui au fil du temps, essaient de retrouver dans le pays d'accueil une vie plus proche de celle qui fut la leur. C'est peut-être aussi une situation que nous allons connaître avec la vague ukrainienne.

## 6—L'immigration Espagnole



Elle ne connaît qu'un ressortissant : Aurélio. Il remontait souvent des vignes où il avait construit une bien grande maison pour un célibataire endurci. Il m'appelait « la

catalane », mes aïeux venaient d'une région proche de la sienne. Après plus de 70 ans à Valdeblore, peut être trop seul dans sa grande maison des vignes, dans son grand jardin où il cultivait avec amour plus de légumes qu'il ne pouvait en consommer, il est récemment reparti, en toute discrétion, dans son Espagne natale.

Aurélio faisait partie, avec les Zanona, Corona, Todesco et autres immigrés, de l'équipe de bûcherons qui entreprit les travaux de la Sérène. Employé dans les différentes entreprises locales de maçonnerie, il se mit à son compte comme tâcheron. Nous lui devons la très belle maison Melan à la Roche, aujourd'hui Auberge très cotée.

à la Colmiane. Le chantier fini, il « oublie » de remonter dans les camions. Sans travail et sans papiers, il connaît la vie que d'autres vivent encore : sans papier, sans travail, une voiture pour dormir...

## 7—L'immigration Roumaine,

## dernière en date.



Elle a commencé au début des années 2000 lorsque j'ai hébergé 3 années, avant que la Roumanie n'entre en Europe, Florian

venu d'une région pauvre de Roumanie.

Je ne connais pas les conditions de son arrivée et de sa régularisation en France. Il me fut amené par un collègue de travail.

Marié et déjà père de 2 jeunes enfants, il fuit un pays en proie au chômage. Il accepte tous les travaux, y compris celui de forestier sur des terrains dangereux. Il économise le moindre sou qu'il envoie ensuite à sa famille. Il espère longtemps que sa femme le rejoindra. Régulièrement, il prend le car pour passer quelques jours auprès d'elle et leurs enfants.

Il a le mal du pays. Certains dimanches, je lui prête ma voiture afin qu'il puisse rencontrer une communauté roumaine de Nice. Il finit par rentrer au pays ; mais toujours en quête de travail, il repart en Allemagne, dans une région plus proche de la sienne.

Daniel arrive en 2008 dans les camions d'une société qui construit des chalets bois

Après quelques années de chantier sur Valdeblore, il part travailler à Nice ; Ludmila son épouse élève courageusement leur fils Raphaël. Discrète et travailleuse, elle trouve toujours à s'employer.

Le plus grand contingent de roumains est arrivé entre 2008 et 2011. Cosmin, cousin de Daniel, professeur de sport en Roumanie, est souvent dans l'aller-retour jusqu'à ce que Serge Mayoux l'embauche comme menuisier. Depuis, Cosmin est complètement installé à Valdeblore où il travaille dans l'entreprise Cervel.

Monica, son épouse, après un long CDD à la Poste, a récemment monté sa petite entreprise : tatouages et ongles. Elle assure actuellement un emploi saisonnier à la piscine du village. Leur petite fille est élève dans la maternelle de l'Arénas. Preuve de leur désir de rester à Valdeblore, le couple a acheté un appartement dans un chalet de la Bolline.

Roby, le frère plus âgé de Daniel, était gendarme. Il habitait une région agricole à 20km de la frontière hongroise, région de

maïs et de blé que Roby fauchait manuellement après le travail. Lorsque la Roumanie intègre l'Europe, 500 gendarmes perdent leur emploi.

En proie à une dépression, le budget grevé de dépenses d'avocats, Roby rejoint Daniel et Cosmin à Valdeblore, laissant sa femme et leurs 2 enfants au pays.

En 2010, J.P Gilly l'embauche ; un an après, sa famille le rejoint. Encore 2 enfants à scolariser. Cette fois, c'est Francette Raynaud qui prend en charge les 2 petits. Elle les aide à apprendre le français, surveille leurs devoirs.

Toute la famille travaille durement pour s'intégrer... et cela paye. Ils occupent maintenant la maison autrefois occupée par le Docteur Da Rosa. Sur la terrasse joliment installée et fleurie, nombreux sont les valdeblois à s'arrêter le temps d'une bière, d'un apéro. Le fils est dessinateur dans le bâtiment, la fille travaille au service restauration d'Ikéo.

Aline le dernier arrivé, frère de Cosmin, vient de monter sa propre entreprise.

Seul Roby parle encore de rentrer au pays ??... Un pays où ils n'ont pratiquement plus d'attaches familiales et où ses enfants s'ennuient bien vite pour de courtes vacances !!...

**Remerciements infinis...**

... à tous ceux qui ont rassemblé leurs souvenirs pour réaliser cet article.

Je veux dire tout le plaisir que j'ai eu à évoquer avec eux ces années 80. Souvenirs d'amitié, d'entraide. Mes enfants ont grandi avec eux, enfants d'immigrés, mais notre propre famille n'est-elle pas le produit de plusieurs immigrations ?

Je n'ai évidemment pas pu rencontrer toutes les familles concernées et je m'en excuse. S'il y a parfois des erreurs de date, d'orthographe dans les prénoms, que l'on veuille bien aussi m'en excuser.

Ce dossier est un hommage à toutes ces familles qui ont largement participé au développement économique de Valdeblore : extension des entreprises, maintien des classes dans les écoles, participation à la vie économique, entretien des jardins...

Un hommage à leurs valeurs dans le travail, la famille, le village. Un hommage à tous ceux, et ils sont nombreux, qui les ont accueillis, aidés, adoptés.

Je n'ai entendu aucune critique, ressenti aucune amertume dans leurs propos ; seulement parfois, la nostalgie de temps qui ont trop changé. *Jacqueline Dugeay.*



École de Valdeblore, 1986

« Le mot Progrès n'aura aucun sens tant qu'il y aura des enfants malheureux ». *Albert Einstein.*

**TOPONYMIE : Formation d'un « RU »**

Lors de la forte précipitation pluvieuse de la tempête Alex, il s'est formé un **RU** bien marqué dans le haut de la prairie du " Soudel pra " (le fond du pré) coté sud, au bas de la piste de ski en ubac (photo ci-dessous).



Trois ans plus tard, la tempête Aline a de nouveau accentué la coulée d'agrégats et commencé à creuser le lit du **RU** (photo 2).

En montagne de nombreux **RU** se forment suivant les intempéries, mais ils ne coulent en général que lors de la fonte des neiges ou de fortes précipitations pluvieuses.

Cette forme d'appellation "**RU**" en français est issu du latin **Rivus**.

Nous retrouvons la base dans les régions de l'est sous la forme de "**RUPT**" (séparer, fendre, ouvrir une montagne, frayer un passage, une route, faire jaillir une source). Beaucoup d'hydronymes dans notre région sont à la base de cette racine.

Revenons à ces derniers déjà vus dans des articles précédents avec quelques exemples : **RIOU**, **RIO**, **RIEU**, ruisseau, torrent, vallon, parfois canal (synonyme alors de **BEAL**).

Le **RIOU** venant de Grasse, coupe le quartier de Perranchon à Auribeau sur Siagne et va se jeter dans la Siagne.

Nous retrouvons cette racine sous la forme de **RAY**, la cascade du "**RAY**" à la Gordolasque, la montagne "la **RAYA**" à Valdeblore, et ses cotés le vallon de **CHANARIA** (**CHANA** canal **RIA** la source). **LA RIANA** se jetant dans le Paillon à Nice, ayant donné le nom au quartier de **L'ARIANE**.

L'historien Giuffredo voit dans **RIMIEZ** (quartier de Nice), une contraction des mots **RAI** de Cimiez, « les ruisseaux de Cimiez ».

*Alain Pellegrino.*



**ÉNIGME : Les seaux d'eau**

Pour faire du purin d'orties, vous avez besoin de 4 litres d'eau exactement. Vous avez accès à l'eau de la rivière mais vous n'avez qu'un seau de 3 L et un autre de 5 L. Comment faire pour obtenir ces 4 litres précisément ?

\* Précisions : - Vous n'avez aucun autre contenant. - Les seaux ne sont pas gradués et ne sont pas homogènes : pas la peine d'essayer de « le remplir à moitié » - Faites des schémas pour vous aider.

*Marilyne Gray.*

\*Solution page 11.

L'Hostellerie du Randonneur  
**HÔTEL\*\*** Demi-pension  
 06420 Rimplas  
 1 Ch. des Canebiers  
 Vallée de la Tinée  
 Parc National du Mercantour  
 Sur le GR5 et GR52  
 Tél 04.93.02.01.45  
 www.hostellerie-rimplas.fr  
 contact@hostellerie-rimplas.fr

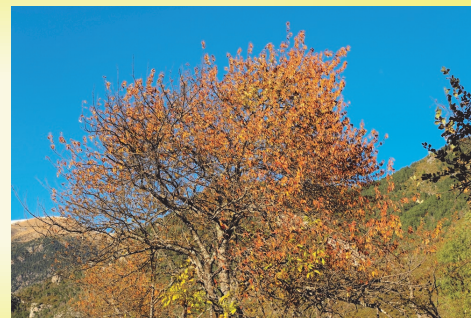
**INSTITUT BEAULINE**  
 à La Bolline  
 Soins esthétiques  
 Consultations diététiques & Suivis  
 Sur rendez-vous au 06 37 47 58 31  
 Diplômée d'État de l'ENDHA - Grand Prix de France

#INFORMATIQUE  
 Informatique & Réseau Caisse Tacfile  
 Vidéo Surveillance Système d'Alarme  
**Tineesi**  
 Experts dans les vallées depuis 2008  
 04 83 10 60 54 contact@tineesi.com  
 Site Internet Imprimerie & Signalétique  
 Création Graphique Objets Publicitaires  
 #COMMUNICATION

**CORTO SHOP**  
 LA COLMIANE - VALDEBLORE  
 aok R  
**LOCATION / VENTE**  
 SKI SNOWBOARD SNOWSCOOT  
 TEXTILE WEAR ACCESSOIRES  
 04 93 02 86 62  
 cortoshop@orange.fr  
 facebook.com/CortoShop

## Les couleurs d'automne menacées par le réchauffement climatique ?

L'automne qui vient de s'achever a été particulier et vous avez pu le constater à Valdeblore, le traditionnel spectacle visuel de cette période de l'année fut en demi-teinte en 2023.



Merisiers à Valdeblore lors de l'automne 2023 (photos N. Svetchine)

Les merisiers, qui sont habituellement les premiers arbres de la vallée à se parer de belles couleurs flamboyantes, sont restés verts tout le mois d'octobre et c'est seulement en novembre, avec près de trois semaines de retard sur le rythme habituel (bien qu'il n'existe pas de calendrier précis), que les feuilles ont commencé à changer de couleur.

Non seulement les couleurs sont arrivées très tardivement, mais elles ont été aussi nettement moins marquées et très éphémères.

Le réchauffement climatique, couplé au stress hydrique (sécheresse), perturbe les arbres et les merisiers semblent être particulièrement vulnérables, plus que d'autres feuillus à Valdeblore.

Habituellement, dès la mi-octobre, un grand nombre de merisiers se parent d'un rouge vif, couleur quasiment absente cette année. Dans le meilleur des cas, il y a eu un peu d'orange, mais certains arbres ont vu leurs feuilles faner sans même se vêtir de ces belles couleurs flamboyantes que l'on avait l'habitude d'admirer.

Isabelle Chuine, directrice de recherche au CNRS, écologue, spécialiste des arbres et fondatrice de l'observatoire des saisons, dresse un constat sans appel lors d'un entretien avec RTL : "On a des effets visuels beaucoup moins spectaculaires. L'appari-

tion plus tardive de ces changements de couleurs est liée au fait que la baisse des températures, notamment pendant la nuit, arrive de plus en plus tard. Le signal qui indique aux arbres de rapatrier leur chlorophylle (pigment vert qui sera ensuite recyclé pour l'année à l'avenir) est donc retardé.

Ensuite, si les couleurs sont moins intenses, cela s'explique par des étés qui sont de plus en plus chauds et secs. On a des épisodes caniculaires qui se répètent et des sécheresses de plus en plus intenses. Cela a pour conséquences d'endommager les feuilles précocement."

L'automne devenant plus court, les scientifiques craignent par ailleurs que les arbres n'aient plus toujours le temps de finir d'absorber les sucres et glucides encore présents dans leurs feuilles vertes avant les premières gelées.

« Des gelées soudaines pourraient causer beaucoup de tort. Les arbres ne sont pas encore acclimatés et les feuilles tombent avant qu'elles ne soient vidées de tous leurs nutriments », avertit Howard Neufeld, biologiste à l'université d'État des Appalaches.

Le tourisme impacté.

En Amérique du Nord, la "flambée des couleurs" attire de nombreux touristes chaque automne et cette région du globe pourrait

être l'une des plus touchées par ces évolutions.

Dans les forêts qui bordent la côte est des États-Unis, les couleurs d'automne génèrent 30 milliards de dollars de revenus touristiques du Maine à la Caroline du Sud. Une perspective inquiétante donc pour toute cette économie qui se verrait fragilisée si le spectacle visuel n'est plus garanti.

Si les tendances actuelles venaient à se confirmer sur les prochaines années, le festival de couleurs d'automne devrait donc perdre de sa superbe. Quant au rouge intense des merisiers qui était récurrent à Valdeblore, il pourrait tout simplement devenir exceptionnel...



Merisiers aux abords du village de St Dalmas Valdeblore, automne 2022. Un rouge absent lors de l'automne 2023.

Nicolas Svetchine.

## SENS &amp; ORIGINE d'une EXPRESSION POPULAIRE FRANCAISE

## « Être sous la férule de quelqu'un » : Être sous son autorité

Le mot « férule » vient tout droit de l'Antiquité romaine. En latin, *ferula* désigne une plante dont on utilise la tige pour fabriquer divers objets dont la férule, sorte de règle en bois avec laquelle les professeurs romains tapaient sur les doigts de leurs élèves pour les corriger !

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, « être sous la férule de quelqu'un » était une expression déjà connue, et un siècle plus tard, elle sera souvent employée par des auteurs comme Denis Diderot pour décrire une personne sous l'autorité brutale d'un autre individu.

## Être dans de beaux draps : Être dans une mauvaise situation

Cette expression connue dès le XVI<sup>e</sup> siècle sous la forme : « être dans de beaux draps blancs » a toujours eu une connotation négative. Mais que signifiaient les « draps blancs » ?

A cette époque, les draps ne désignaient pas les tissus qui recouvrent nos lits mais les vêtements. Et le blanc était la couleur de la pénitence. Ainsi, les personnes ayant commis certaines fautes comme l'adultère, devaient assister à la messe, habillée de blanc. Elles se trouvaient alors dans une situation très inconfortable ! Si l'adjectif « blanc » a disparu de l'expression à la fin du XVIII<sup>e</sup>, celle-ci a toujours conservé son sens péjoratif.

Recueillies par Kathy David, Ed. Play Bac.

## Merci aux « petites mains » de la Santé !

Aides soignants, personnel de service, ambulanciers, kinésithérapeutes... je les croise depuis ces quelques semaines d'hospitalisation.

Durant 5 semaines, Farid, Samya m'ont tenu le bassin trop de fois durant leurs veilles de nuit. Un travail pas vraiment plaisant mais pour Farid, une préretraite après une carrière en Ehpad.

Toujours un mot de réconfort pour m'aider à m'endormir. Il assurait les gardes de nuit et les week-ends, de quoi arrondir une modeste retraite qui lui permettra peut-être cette année, de rendre visite à sa famille restée au pays, ou à son fils parti au Costa Rica.

Au petit matin, Fatima me sert le petit déjeuner ; plus tard, elle reviendra faire mon lit, nettoyer la salle de bains... Peut-être

sera-t-elle libre ce week-end ?... Alors elle pourra se pencher sur ses cours de langues appliquées, 1<sup>ère</sup> année de master. Son frère et sa sœur poursuivent aussi de brillantes études sous l'œil admiratif de parents modestes, très modestes.

Chaque matin, les ambulanciers me conduisent au centre de rééducation. Toujours avec bonne humeur, très attentionnés et professionnels, ces jeunes hommes dont les prénoms fleurent bon l'Afrique me parlent parfois de leurs rêves.

Pour certains, ambulancier n'était pas leur premier choix. Comme tous les enfants des banlieues, ils rêvaient d'une carrière de pro dans les milieux sportifs.

Dans la salle de rééducation, Amelya m'attend. Discrète, appliquée, elle va me faire subir toutes les tortures apprises pendant

sa formation de kinésithérapeute. Elle parle peu de son pays, la Roumanie.

Mustapha, son collègue, auquel on confie volontiers les personnes très âgées, est plus prolix. Avec lui, je peux parler de la Turquie, son pays natal.

A la balnéo, Nahel m'aidera à m'habiller, surveillera le bassin.

La matinée finie, c'est Nora qui me servira le repas. On finit par se connaître : « Bon week end !... Alors ce Dimanche ? » Quelques mots simples, comme ceux que l'on échangerait avec ses collègues de travail.

Demain commence une nouvelle semaine, je vais les retrouver, fidèles à leurs postes. Je les remercie d'être là, nous allons faire un bout de chemin ensemble.

*Jacqueline Dugeay.*

## Une vie toute simple

Son patronyme n'est pas gravé sur le monument aux morts de Valdeblore, ce n'est pas un « enfant du pays »... Juste un enfant qui a trouvé son bonheur dans la vallée de la Vésubie ; puis un homme qui n'a jamais envisagé de vivre ailleurs qu'à Valdeblore.

Claude naît dans un faubourg d'Alger réputé pour son hippodrome. Son père, jockey de bon niveau, n'est pas très présent auprès de son fils et son épouse. L'exotisme du Caroubier, la saveur sucrée des figues, Hussein Dey au cœur de la baie d'Alger, véritable patchwork d'émigrés italiens, espagnols, maltais.

Quelques années durant, le petit Claude grandira entre Marseille où son grand-père maternel est employé au service hydraulique d'EDF, et Le Suquet d'Utelle dont le brave homme est originaire et appartient à une fratrie de 11 enfants. Lorsqu'il prend sa retraite, Claude a 5 ans. La famille s'installe à St Martin Vésubie. Pour Claude, c'est le début des années Bonheur.

Il découvre une vie en liberté dans le dédale des ruelles du village, irremplaçable terrain de jeu des enfants du pays. A la tombée du jour, les vaches et les enfants rentrent au logis.

Une section CAP est créée à St Martin, elle regroupe les élèves de toute la vallée sous la houlette d'un certain Louis Lambert.

Il a 18 ans, il quitte ce petit paradis pour compléter sa formation professionnelle. Ce sera Cagnes sur Mer et un permis poids lourds.

Diplôme en poche, Claude n'a qu'une idée

en tête : remonter à St Martin Vésubie. Ange le « double » sur l'achat d'un garage, et c'est finalement à Valdeblore qu'il créera son entreprise.

Qui n'est allé chez Begol pour un dépannage, une réparation ?

Au pont de Clans, il crée une autre entreprise, entreprise qu'ont bien connu les jardiniers du dimanche, débroussailleuse, tondeuse, tronçonneuse... Claude répare, vend... sacs d'engrais, fleurs de printemps. Un service qui évite de descendre jusque dans la plaine du Var.

Il réalise une grande partie de son chiffre d'affaires en dépannant tous les engins agricoles des communes de la Tinée.

Lorsque la Métropole se met en place, elle récupère cet outillage. Claude cesse alors son activité et s'engage dans la Métropole où il est affecté à l'entretien des routes.

Depuis plusieurs années, il s'est investi auprès des scouts encadrés par Henri Bianco. Il répare gratuitement les véhicules de l'association. Lorsque cette dernière met fin à l'activité de scouts, il suit tout naturellement Henri Bianco dans l'association des Forts de la Frassinéa. Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer le travail de restauration entrepris par l'association et nous y reviendrons bientôt.

Aujourd'hui jeune retraité, il évoque avec émotion ce long chemin parcouru.

Il garde une grande reconnaissance envers ses grands parents qui l'ont élevé dans le respect de valeurs essentielles dont la société actuelle semble s'éloigner. Lentement, un fossé s'est établi entre les généra-

tions. Les jeunes ne savent plus écouter ; la parole des anciens ne vaut plus rien. Les « vieux » terminent leur vie en Ehpad... Mise au rebut... à l'écart d'une société.

Parents, élèves, enseignants... Beaucoup de désinvolture, manque de respect... Hyper consommation d'une nourriture dont on ne sait plus utiliser les restes qui partent sans vergogne à la poubelle.

Claude a essayé d'élever son fils dans ces valeurs qu'une société veut oublier.

Une vie toute simple faite de labeur, d'amour, de respect des siens ; une vie dans le calme de cette vallée qu'il n'a jamais voulu quitter.

*Jacqueline Dugeay.*



*Hippodrome du Caroubier, Alger*

**Humour : « Un jour j'irai vivre en Théorie, car en Théorie, tout se passe bien ! » Pierre Desproges.**



## Raphaël GIAMBI, petit prodige du VTT enduro à seulement 17 ans !

Après des débuts prometteurs en BMX dès son plus jeune âge, Raphaël s'est vite porté sur la pratique du VTT Enduro.

Cette discipline complète le comble de bonheur.

En effet, elle se pratique en pleine nature, composée de plusieurs secteurs chronométrés.

Ajoutez à cela la composante physique, le pilotage et le côté mécanique, et vous obtenez la discipline parfaite pour Raphaël. Lors de ses débuts en VTT, Raphaël a réalisé des performances incroyables en catégorie Cadet (15/16 ans). Cela lui a permis de se faire repérer par une équipe professionnelle pour ses débuts cette année dans la cour des grands : les Coupes du Monde. Au sein de son équipe : Specialized Enduro Team, et accompagné de son entraîneur Melvin Pons, Raphaël a travaillé très dur

durant la période creuse pour arriver le mieux préparé possible à l'heure des compétitions... et son travail a payé ! Raphaël réalise non pas un exploit, mais plusieurs !!!

A l'échelle Nationale, il gagne tout dans sa catégorie (Junior) en remportant la Coupe de France et également le Titre de Champion de France. Ses performances dépassent même sa catégorie car il remporte la Coupe de France au scratch (toutes catégories confondues). A l'échelle Internationale, c'est encore plus stupéfiant ; il a même du mal à y croire... Pour sa première participation aux Coupes du Monde (catégorie moins de 21 ans), il sort victorieux sur deux manches et termine tout simplement vice-champion du monde à l'issue d'une saison palpitante. A noter qu'il signe des temps hallucinants

dans certains secteurs chronométrés, le plaçant parfois dans les temps des 10 meilleurs mondiaux, Elite de sa discipline...

Raphaël n'a pas fini de faire parler de lui ; ce n'est que le début de sa carrière et il affole déjà les compteurs. C'est avec une motivation sans faille et humilité qu'il aborde sa préparation pour la saison 2024. Il sait pertinemment que le travail sera très important et intense pour atteindre ses rêves. Nous avons hâte de voir ce que l'avenir lui réserve, vous pouvez suivre ses entraînements, ses courses ainsi que ses diverses aventures sur les réseaux sociaux :  
Facebook : Raphael Giambi  
Instagram : raphael.giambi  
TikTok : @raphael.giambi  
Christelle Giambi.



## ÉCONOMIE : Les communes ou l'idée de territoires de droits égaux.

La France est le pays européen qui en compte le plus : la commune, née de la Révolution de 1789, est la plus petite division administrative du pays.

Si les révolutionnaires de 1789, politiques et géographes, ont fait preuve d'une belle imagination en dessinant les nouveaux départements, pour les communes ils ont simplement repris les limites des 44 000 paroisses. Sous l'Ancien Régime en effet, le territoire était organisé en paroisses, échelon où était collecté l'impôt au niveau local. Un joyeux imbroglio entre les différents statuts des régions, villes et villages : franchises, libertés communales, exemptions de certains impôts...

Avec la nuit du 4 août 1789 et l'abolition des privilèges, les révolutionnaires de l'Assemblée constituante ont voulu faire table rase de ce passé inégalitaire.

Le 12 novembre 1789, la Constituante adopte un premier décret sur l'organisation des communes, sous l'impulsion notamment de Mirabeau (1749-1791).

Le texte dit : il y aura désormais une municipalité dans chaque ville, bourg, paroisse ou communauté de campagne, identique en

droit et ayant le même statut. Résultat : 44 000 « communes ». Ce terme sera officialisé par la loi du 31 octobre 1793.

Après le décret de novembre 1789, arrivent les lois des 14 et 22 décembre portant sur l'organisation des communes et départements. Par la loi du 20 septembre 1792, le registre des naissances, mariages et décès passe du curé au maire, qui devient officier d'état civil. Dans la foulée, le mariage civil est officialisé en mairie.

Sous Napoléon c'est le pouvoir central qui nomme les maires des grandes villes et les préfets pour les autres. Seuls les membres du conseil municipal sont élus, mais au suffrage censitaire. Sous le Second Empire, la loi du 24 juillet 1867 élargit les attributions des conseils municipaux. Mais il faut attendre la « loi municipale du 5 avril 1884 » pour que le conseil municipal soit élu au suffrage universel direct, siège en mairie et élise son maire.

### L'ère des fusions

En 1936, il reste 38 000 communes, 36 700 il y a une dizaine d'années et 34 945 au 1er janvier 2023. Si Paris est la première commune de France (2,1 millions d'habitants), 85 % des autres ont moins de 2 000 habitants et

53 % moins de 500. Depuis les années 1990, l'heure est aux fusions, regroupements de communes. La notion d'intercommunalité est née avec la loi du 22 mars 1890. Il s'agit alors de mettre en place des syndicats de communes regroupant plusieurs municipalités pour gérer les infrastructures (voirie, eau, électricité, gaz...). La loi du 16 juillet 1971 facilitera, elle, les fusions des petites communes. Entre 1971 et 2009, quelque 1 100 communes disparaîtront.

Nouveau tournant, la loi de décentralisation du 2 mars 1982, qui accorde de nouveaux pouvoirs et compétences aux régions, départements et aux communes. Les lois du 5 janvier 1988 et du 12 juillet 1999 augmentent l'autonomie financière des communes. Mais cela va avec une baisse des dotations de l'État. Les maires augmentent donc les impôts locaux.

Les lois de décentralisation, dans les années 2000, souligneront davantage encore le problème du financement du bloc communal et des dotations de l'État, lequel, abandonnant de plus en plus de compétences aux collectivités territoriales, accordera aux grandes régions des pouvoirs inédits...

Alexandre Malod.

Zoë Graglia, issue d'une vieille famille valdebloroise, aquarelliste de talent, a laissé une œuvre importante.

De ses promenades dans le Val de Blore, elle a ramené les portraits des villageois, des paysans. Ses œuvres sont conservées au palais Lascaris.

St Martin Vésubie lui a consacré une passionnante conférence. Il est peut-être temps que Valdeblore lui rende hommage. Alexis Mossa a entraîné son fils Gustave

Adophe sur les sentiers du haut-pays pour « croquer » quelques villages. Dans les années 30, Gustave est revenu à Valdeblore pour y construire la Barchouletta où sa petite fille nous a accueillis l'été dernier.

Cet été, l'occasion nous a été donnée d'organiser une rencontre entre les héritiers de ces deux artistes qui se côtoyèrent en cette première partie du 20e siècle.

De cette rencontre est née l'idée d'une manifestation afin de faire découvrir aux

valdeblorois ces deux fleurons de son patrimoine culturel.

**Nous sommes à la recherche de dessins ou d'aquarelles de Zoé Graglia et des Mossa, père et fils.**

Toute personne en possession de ces œuvres peut nous contacter pour participer au montage de cette manifestation.

Nous vous remercions par avance.

*Voir ci-dessous l'article de l'association symbolique Mossa.*

**Une association en l'honneur des Mossa**

Alexis Mossa (1844?-1926) et Gustav Adolf Mossa (1883-1971) son fils, furent des artistes peintres renommés dans le Pays niçois, la région et hors des frontières.

Le 25 mai 1989, des descendants des Mossa et des amis proches ont constitué l'association Symbolique Mossa.

Christian Lombart, petit fils de G.A. Mossa, en fut son premier président. L'association Symbolique Mossa a pour objet de mettre en valeur et de faire connaître au plus large public possible l'œuvre du peintre GA Mossa ainsi que celle de son père Alexis Mossa. Ses moyens d'actions sont l'organisation d'expositions et de conférences, l'édition de bulletins et de catalogues, la restauration éventuelle d'œuvres et toutes initiatives pouvant aider à la réalisation de l'objet de l'association. Elle s'est investie, depuis sa création, dans de nombreuses expositions tant en France qu'à l'étranger: Paris, Montauban, Nice, Thessalonique, Athènes, les Baux de Provence, Holte, Evian, Namur...

Dernièrement, elle a contribué à une magistrale exposition concernant la vie et l'activité multidisciplinaire de GA Mossa au Musée des Beaux Arts de la Ville de Nice. Cette exposition, qui a connu un grand succès, a été conçue et mise en scène par Johanne Lindskog, conservatrice de talent, qui a su appréhender le génie multiforme de ce peintre niçois. Le catalogue de cette

exposition est en vente au Musée des Beaux Arts.

Le Carnaval de Nice, dans son édition de 1999 consacrée aux Imagiers du Roi et de la Reine Carnaval que furent les Mossa père et fils, a été l'occasion pour l'association d'apporter ses connaissances et veiller au respect de leurs œuvres originales. Le plus gros chantier de l'association, qui a duré une vingtaine d'années, a porté sur l'édition du catalogue raisonné des œuvres « symbolistes » de Gustav Adolf Mossa.

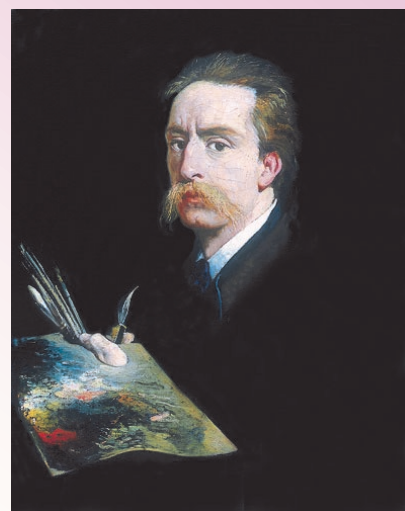
Ce beau livre d'art, paru en 2010, est toujours disponible à la vente aux Musée des Beaux Arts de Nice.

**Les projets à venir**

Après avoir valorisé comme il se doit l'œuvre de G.A. Mossa, l'association s'est attelée à mettre en avant son père, Alexis Mossa. Un long chantier en perspective autour des aquarelles réalisées lors de ses nombreuses pérégrinations dans moult villages du Comté de Nice. Aussi, l'association lance-t-elle un appel à toute personne détenant des aquarelles de paysages réalisées par Alexis Mossa (voir contacts association en fin d'article).

Plus localement, l'association a répondu favorablement à un évènement culturel qu'organiserait le Trait d'Union en été 2024 : les regards croisés des peintres Mossa et Zoé Graglia sur le Val de Blore, vallée de montagne qu'ils ont magnifiquement mise en perspective, chacun à leur manière, par leurs nombreux dessins et aquarelles. J.D.

*Contacts association Symbolique Mossa :  
Sylvie Lombart Mossa, Présidente  
Adresse: 90 Chemin de Crémat. 06200 Nice  
Téléphone: 06 83 38 12 87  
Mél: [symbolique06@orange.fr](mailto:symbolique06@orange.fr)*



**« Lorsque tu fais quelque chose, sache que tu auras contre toi ceux qui voudraient faire la même chose, ceux qui voudraient le contraire, et l'immense majorité de ceux qui ne voulaient rien faire ».** Confucius.

Tiré du livre d'Aurélien Barrau, « Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité ».

Humour : « **Le lundi, je suis comme Robinson Crusoé, j'attends Vendredi** ». Pierre Desproges.

ANDRE Alain  
peinture et décoration  
07.82.43.57.26

**EMPLACEMENT PUBLICITAIRE LIBRE**  
*(simple ou double)*  
**ARTISANS, COMMERÇANTS,**  
**Contactez-nous... (voir infos page 12)**

LE GRAND CHALET de VALDEBLORE  
Chambres & Tables d'Hôtes  
Route de la Colmiane, St DALMAS  
Tél.04.93.02.83.50 - 06.18.26.76.39  
Mail : [legrandchalet06@gmail.com](mailto:legrandchalet06@gmail.com)  
Site : [grand-chalet.com](http://grand-chalet.com)

TELETHON 2023 : VALDEBLORE a relevé le défi !

Cette année encore, malgré la « conjoncture », les associations de Valdeblore ont participé activement à cet élan de générosité dont voici les résultats :

- \*Le Club Plaisirs et Loisirs a organisé un loto : 720€
- La Maison des Lycéens et le S.N.U. du Lycée de la Montagne ont proposé une semaine d'épreuves sportives et une soirée de gala : 600€
- L'association Valdepom' a vendu sur les marchés des coffrets de jus de pommes : 580€
- Ainsi, « LA FORCE T » de VALDEBLORE A REVERSÉ..... 1900€
- A LA COORDINATION AFM TELETHON 06. Y.D.



Soirée de Gala au Lycée de la Montagne (Photo P. Antonini)

« AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA ?... »

En continuité du précédent article sur le risque alimentaire (voir journal n°54)...

En cette période d'affligements, vous avez dû vous poser la question suivante : « L'ÉTAT ET LES SERVICES PUBLICS ASSUMENT-ILS SUFFISAMMENT leur tâche première de SÉCURITÉ ET PRÉVENTION de leurs administrés ? »

Votre besoin vital actuel est, à l'évidence, de savoir qu'aux nouveaux désastres en cours et à répétition annoncés (GIEC), coupures d'approvisionnement de toutes sortes...

Que vous, votre famille, vos amis, voisins et +... soyez au minimum parés à toute éventualité.

Qui dispose actuellement du kit de prévention autonome au domicile ?

A l'école, au lycée ? au travail ? sur les lieux de loisirs, au café, resto du coin, et qui plus est à l'église (lieu refuge de tous temps), etc. ?

C'est quoi un KIT de prévention ?

En résumé :

L'assurance de nourriture, d'une ampoule allumée, d'un espace chauffé, en toute autonomie, en toutes circonstances.

« AIDE-TOI, TES KITS T'AIDERONT ! »

Cela soulagera les services de secours, d'intervention et mairies en mal d'actualisation de leur plan de sauvegarde.

Gérard Haslé.

**FACE AUX RISQUES, CONSTITUEZ VOTRE KIT D'URGENCE !**

- Pour quitter mon habitation sereinement**
  - Les photocopies de mes papiers (identité, assurance...)
  - Le double des clés du domicile et du véhicule
  - Un peu d'argent liquide
  - Mes médicaments
- Pour subvenir à mes besoins**
  - Une bouteille d'eau d'1,5 litre par personne
  - De la nourriture n'ayant pas besoin de cuisson
  - Un couteau multifonction
  - Une trousse de premiers secours
  - Une trousse de toilette
  - Des vêtements chauds et imperméables
  - Une couverture de survie
- Pour me signaler auprès des secours**
  - Un sifflet
  - Une lampe torche (batterie) ou une lampe solaire rechargeable
  - Un gilet rétro réfléchissant pas possible
- Pour rester informé**
  - Une radio avec piles de rechange
  - Le chargeur de mon téléphone portable
- Pour m'occuper en cas d'évacuation**
  - Des jeux de société
  - Des revues

**REJOINDRE LE COLLECTIF**  
Vous voulez être informé de nos avancées ?  
Vous avez envie de nous prêter main forte ?  
Vous avez des idées et projets à développer ?  
Rejoignez-nous pour participer aux actions du collectif et devenir acteur de la transition !  
Une participation libre (min 5€) vous est demandée afin de contribuer au financement des activités du collectif.  
Surt le bref formulaire d'inscription à retourner à l'association Vésudie Découverte qui parvient le collectif de la Transition.

**BULLETIN D'ADHÉSION**  
Nom :  
Prénom :  
Village :  
Tel :  
Mail :

**LES 6 THÉMATIQUES POUR AGIR**

- ÉDUCATION**  
Comment amener le plus grand nombre à s'impliquer dans la transition ?
- ÉCONOMIE**  
Comment construire une économie locale et solidaire ?
- BIEN-ÊTRE**  
Comment satisfaire nos besoins en privilégiant les approches durables ?
- ÉNERGIE**  
Quelles solutions pour un habitat, une mobilité et des loisirs plus sobres ?
- EAU**  
Quelle vision d'ensemble pour gérer cette ressource de façon durable et équilibrée ?
- ALIMENTATION**  
Comment assurer la résilience et la sécurité alimentaire du territoire ?

**COLLECTIF de la TRANSITION en VÉSUDIE VALDEBLORE**

Vésudie Découverte  
7 avenue Comgion Moliner  
contact.vesudie@gmail.com - 09 71 28 03 11  
Pierre-Antoine, coordinateur de la transition  
06 67 51 73 47  
Transition Vésudie Valdeblore

Contact.vesudie@gmail.com

Pierre-Antoine, Coordinateur de la transition  
06 67 51 73 47

TRANSITION VESUDIE VALDEBLORE

UN RÉSEAU D'HABITANTS

Échange, partage et convivialité

REFLÉCHIR

Organiser des débats et des ateliers pour dessiner le territoire en transition.

QUI SOMMES NOUS ?

Le collectif regroupe les habitants du territoire valéen qui souhaitent relever les défis liés à la rarefaction des ressources et à l'adaptation aux bouleversements climatiques, tout en proposant une perspective de vie plus épanouissante.

NOTRE VISION

Le collectif, en lien avec tous les acteurs valéens, souhaite accompagner et accélérer la transition du territoire pour le rendre résilient, durable, convivial et plus autonome.

Nous proposons de construire un espace pionnier pour la transition, et de mettre en pratique de nouvelles façons d'agir, compatibles avec les défis qui se présentent à nous.

AGIR

Faire émerger, soutenir et mener des projets concrets.

INFORMER

Expliquer les enjeux scientifiques et notre démarche citoyenne.

Vésudie Découverte  
7 avenue Comgion Moliner  
contact.vesudie@gmail.com - 09 71 28 03 11

Pierre-Antoine, coordinateur de la transition  
06 67 51 73 47  
Transition Vésudie Valdeblore

Solution de la page 6, ENIGME : Les seaux d'eau

- 1) On remplit entièrement le seau de 5L.
- En utilisant cette eau, on remplit le seau de 3L.
- 2) Il reste donc 2L dans le seau de 5L.
- 3) On vide le seau de 3L et on y verse les 2L du seau de 5L.
- Il reste donc l'espace pour 1L dans le seau de 3L.

4) On remplit entièrement le seau de 5L. En utilisant cette eau, on complète le seau de 3L.

En faisant cela, on retire donc 1L du seau de 5L, il y reste donc nos 4L !

Marilyne Gray.



EMPLACEMENT DES DEFIBRILATEURS SUR LA COMMUNE

- La Bolline : Entrée Piscine
- St Dalmas : En face du Proxi et au Camping

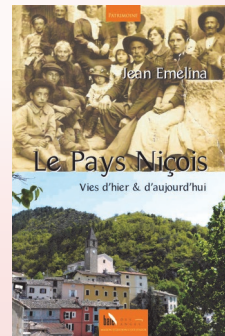
- La Roche : Entrée Mairie Annexe
- La Colmiane : Devant l'Office du Tourisme

« Le Pays niçois,  
Vies d'hier & aujourd'hui »  
de Jean Emelina.

Jean Emelina est natif de Malaussène, petit village du haut-pays niçois, dans la vallée du Var. Né avant la Seconde Guerre mondiale et ayant vécu son enfance et sa jeunesse dans ce lieu, il sait de quoi il parle quand il raconte la vie de son village ! Son village d'avant, le village de sa jeunesse, et, à travers lui, les autres villages des alentours. Car la vie était la même dans cette zone pauvre du département. Après avoir rappelé le contexte géographique et historique, l'auteur se penche sur la vie quotidienne qu'il a connue et partagée. Dans le village, tout le monde se connaissait : les habitants étaient natifs du lieu. Mais la vie n'était pas facile. On vivait quasiment en autarcie. Ce qui impliquait des travaux constants dans les champs et les forêts pour assurer la nourriture, le chauffage... Les habitants savaient alors combien la nature devait être protégée. Car ils avaient

besoin des arbres et de leur bois pour l'hiver, de l'eau pour les cultures. Monter les murs des restanques n'avaient plus de secret pour eux et l'auteur nous rappelle comment il faut faire pour qu'ils soient solides. Il nous raconte aussi son bonheur d'aller « faire le bois » pour l'hiver avec son frère. Les animaux domestiques étaient alors nombreux, car si utiles aux travaux humains ou à l'alimentation. Mais les bêtes sauvages rôdaient aussi, que les enfants apprenaient à connaître et reconnaître, dont ils se méfiaient ou pas. Aujourd'hui, excepté des chiens ou des chats, on ne croise plus guère d'animaux dans le village. La vie était difficile, exigeante, mais les liens entre les gens permettaient la solidarité. Quelques portraits d'habitants nous font apprécier l'authenticité de ces êtres et ne manquent pas de sel. Les souvenirs égrenés sont parsemés de mots en niçois ou en gavot et de photos des anciens outils. Tout a changé depuis ces temps-là, le village ne compte plus guère de natifs de Ma-

laussène. Plus de champs à cultiver. Les avantages de la modernité sont bien sûr arrivés jusque là. Les façades des maisons ont été repeintes. Mais on se fait livrer le bois, on va faire ses courses au supermarché, on descend travailler sur la Côte... Pourtant pas de nostalgie dans les souvenirs de l'auteur, qui accepte les changements du monde d'aujourd'hui. En revanche, il tenait à livrer le témoignage d'un temps révolu, difficilement imaginable pour les jeunes de maintenant. Son regard est plein de tendresse et d'humour pour cette vie, pauvre de revenus mais pleine de richesse humaine. Elyane Dufour.



Éditions Baie des Angers  
- Collection  
« Patrimoine »  
205 pages - 15,00 €

LES POMMIERS de VALDEBLORE

L'association VALDEPOM' souhaite recenser et étudier, avec l'aide d'une spécialiste, les pommiers anciens du Val de Blore au cours du printemps prochain. Pour cela, nous recherchons des propriétaires qui accepteraient de nous recevoir sur leur parcelle afin d'approfondir nos recherches. L'étude sera présentée lors de nos Présées du mois d'Octobre 2024.

MERCI DE CONTACTER VALDEPOM' :  
Au 06 72 20 09 08



LES DIFFÉRENTES VARIÉTÉS DE POMMES

<b>GALA</b> ARÔME FRUITE SUCRÉE RÂPACHISSANTE	<b>GOLDEN</b> DOUCE ET PARFUMÉE SUCRÉE CROQUANTE	<b>LA ROUGE</b> DÉLICATEMENT SUCRÉE CROQUANTE	<b>FILIZI</b> SUCRÉE RÂPACHISSANTE JUTEUSE ET CROQUANTE	<b>ANTARES*</b> JUTEUSE ET CROQUANTE TRES PARFUMÉE	<b>BELLE DE BOSKOP</b> PARFUMÉE ACIDULÉE
<b>BELCHARD* CHAMTECLER</b> TRES PARFUMÉE SUCRÉE ACIDULÉE	<b>REINETTE ORISE DU CANADA</b> ARÔME TENDRE SUCRÉE ACIDULÉE	<b>GRANNY SMITH</b> TRES ACIDULÉE, JUTEUSE ET CROQUANTE	<b>REINE DES REINETTES</b> ARÔME DE MEL SUCRÉE LÉGÈREMENT ACIDULÉE	<b>ELSTAR</b> PARFUMÉE ACIDULÉE JUTEUSE	<b>HONEYCRUNCH*</b> CROQUANTE, PARFUMÉE, SUCRÉE
<b>TENTATION*</b> FRUITE PARFUMÉE, SUCRÉE JUTEUSE	<b>ARIANE</b> SUCRÉE ET ACIDULÉE FERME ET CROQUANTE PÉTILLANTE	<b>JAZZ</b> JUTEUSE ET CROQUANTE SUCRÉE ACIDULÉE	<b>JOHNGOLD JONAGOLD</b> ARÔME FRUITE SUCRÉE JUTEUSE	<b>BRABURN</b> SUCRÉE ET ACIDULÉE TRES CROQUANTE	<b>PINK LADY*</b> ARÔME FRUITE SUCRÉE TRES CROQUANTE

Suivez-nous sur : <https://www.facebook.com/letraitunionvaldeblore>  
& sur <https://traitunion06.wordpress.com> (+ de photos)

LE TRAIT D'UNION

Présidente, Directrice de la publication  
& Rédactrice en chef : *Jacqueline Dugeay*  
Secrétaire, Correctrice d'édition  
& Conception Réalisation : *Kathy David*  
Vice-président : *Patrick Antonini*  
Trésorier : *Yves David*  
Imprimerie TINEESI à St Etienne de Tinée  
**Ce bulletin est le vôtre...**  
Envoyez ou déposez vos articles, histoires,  
idées, photos, dessins, annonces,  
vos adhésions dans notre boîte aux lettres :  
Association Le Trait d'Union  
Chez Jacqueline Dugeay  
Rue Centrale  
La Bolline  
06420 VALDEBLORE  
Ou par Courriel : [trait-union06@orange.fr](mailto:trait-union06@orange.fr)  
Tél : 06 87 66 73 25  
**Pour consulter nos anciens numéros :**  
<https://traitunion06.wordpress.com>  
N° ISSN : 2430-8048

SOUTENEZ-NOUS POUR 2024

C'est grâce à des bénévoles, à vos adhésions, vos annonces, dons et publicités, que ce journal peut continuer à être publié en COULEURS et distribué GRATUITEMENT. Merci pour votre contribution qui nous permettra de publier les éditions futures.

**VOUS VOULEZ NOUS RENCONTRER ? PRENONS RENDEZ-VOUS : 06 87 66 73 25**

**POUR DEVENIR ADHÉRENT (à renouveler chaque année) :**

Expédiez ou déposez à l'adresse du journal : **15€** (Membre actif) ou **25€ si envoi postal** ou **30€** (Membre bienfaiteur ; **40€ si envoi postal**) - Chèque à l'ordre de **Le Trait d'Union**

Nom : ..... Prénom ..... **Envoi postal :**  
Adresse : ..... **OUI**   
CP : ..... Ville : ..... **NON**   
Email : ..... Tél : .....

**ENCART PUBLICITAIRE PAYANT : 60€ l'emplacement, ou 120€ le double**  
Adressez votre logo/image (.JPG) en bonne définition, par courriel à :  
[trait-union06@orange.fr](mailto:trait-union06@orange.fr) pour sa publication dans **4 numéros (1 an)**